

Richard Rognet (voir aussi p. 11-20) est né le 5 novembre 1942, dans les Vosges, région où il vit et à laquelle il demeure fermement attaché.

Avec des amis férus de poésie, il a été en Lorraine, notamment à Metz et à Épinal, à l'origine d'expositions marquantes et de fructueuses rencontres avec de nombreux poètes contemporains. Depuis 1977, il publie régulièrement, cherchant à faire entendre les diverses voix, souvent opposées, qui constituent son univers poétique. Il a reçu les prix Charles Vildrac, Louise Labé, Max Jacob, Théophile Gautier, Apollinaire et, pour l'ensemble de son œuvre, le grand prix de la Société des Gens de Lettres et le prix Alain Bosquet. Il est traduit en italien, allemand, espagnol, bulgare, russe, serbo-croate et bengali.

À l'occasion du Printemps des poètes 2002, la ville d'Épinal lui a rendu hommage en lui consacrant une grande exposition et en organisant plusieurs manifestations autour de son œuvre.

Richard Rognet est membre de l'Académie Mallarmé, Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres et dans celui des Palmes Académiques.

Il a publié une vingtaine d'ouvrages dont *Petits poèmes en fraude* (Gallimard, 1980 et 1997), *Le Transi* et *Je suis cet homme* parus respectivement chez Belfond en 1985 et 1988, puis repris en 2005 par les Éditions Aspect, *Recours à l'abandon* (Gallimard, 1992), *L'Ouvreuse du Parnasse* (Le Cherche Midi, 1988), *Seigneur vocabulaire* (Éditions de la Différence, 1998), *Juste le temps de s'effacer* (Le Cherche Midi, 2002), *Belles, en moi, belle* (Éditions de La Différence, 2002), *Dérive du voyageur* (Gallimard, 2003), *Le visiteur délivré* (Gallimard, 2005) et *Le promeneur et ses ombres* (Gallimard, 2007).

À paraître, en 2009, chez Gallimard : *Un peu d'ombre sera la réponse*.



POÈMES INÉDITS

Une ombre, une ombre encore, et contre l'ombre,
la lumière. Voyez comme le soleil se glisse
dans les matins frileux d'octobre, voyez comme
il gonfle à travers les brouillards, comme il

respire, prêt à caresser dans les prés le dos
engourdi des vaches qui ont passé la nuit
dehors et, plus près des maisons, voyez comme
il interroge les ultimes fleurs qui rassurent

les jardins dépenaillés. La roue tourne, la
roue du soleil, et les araignées qui croisent
habilement leurs fils entre les branches,

les araignées semblent tourner avec elle — ô
le clair mouvement des ombres qui tremblotent
comme des gerbes de souvenirs parmi nos paroles!



Les brumes blanches du matin s'écartent devant
le soleil qui tente une fougueuse entrée, elles
s'écartent aussi, avec plus de douceur, devant
les souvenirs qui viennent à ma rencontre. Ils

sont partout, les souvenirs, vivants, hors
de moi, ils ont le regard, le toucher de ceux
qui m'accompagnèrent, que j'avais oubliés
pour mieux atteindre et combattre le présent,

ils reviennent d'ailleurs, avec l'insistance de
ceux qui reprennent leur place et réveillent les
anciennes paroles qui nous furent communes, ils

sortent des brumes, les souvenirs, pour racheter
les gestes confus, les confidences inachevées,
ils sortent des brumes blanches de l'automne.